



HAL
open science

Zoëga, pionnier de la numismatique alexandrine

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Zoëga, pionnier de la numismatique alexandrine. dans K. Ascani, P. Buzi & D. Picchi (éd.), *The Forgotten Scholar: Georg Zoëga (1755-1809)*. At the Dawn of Egyptology and Coptic Studies, Culture and History of the Ancient Near East, 74, Leiden 2015, p. 111-119., 2015. hal-01817027

HAL Id: hal-01817027

<https://hal.science/hal-01817027v1>

Submitted on 22 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The Forgotten Scholar: Georg Zoëga (1755–1809)

At the Dawn of Egyptology and Coptic Studies

Edited by

Karen Ascani, Paola Buzi and Daniela Picchi



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Contents

Preface xi
The Organizing Committee

Introduction 1
Karen Ascani, Paola Buzi, Daniela Picchi

Zoëga and His Time

- 1 Georg Koës and Zoëga's Manuscripts Preserved in The Royal Library in Copenhagen 15
Ivan Boserup
- 2 Relics of a Friendship. Objects from Georg Zoëga's Estate in Thorvaldsens Museum, Copenhagen 25
Kristine Bøggild Johannsen
- 3 Georg Zoëga in lettere 36
Karen Ascani
- 4 Georg Zoëga und Christian Gottlob Heyne 44
Daniel Graepler
- 5 Zoëga e la filologia 57
Alessandro Bausi
- 6 Georg Zoëga as Art Critic 67
Jesper Svenningsen
- 7 An Antiquarian Depicted. The Visual Reception of Georg Zoëga 77
Anne Haslund Hansen
- 8 Georg Zoëga and Friedrich Münter. The Significance of Their Relationship 87
Tobias Fischer-Hansen

Zoëga and Numismatic Studies

- 9 Zoëga studente di numismatica. Il soggiorno a Vienna (1782) e i contatti con Joseph Eckhel 101
Daniela Williams and Bernhard Woytek
- 10 Zoëga, pionnier de la numismatique alexandrine 111
Laurent Bricault

Zoëga and the Origins of Egyptology

- 11 On the Origins of an Egyptologist 123
Thomas Christiansen
- 12 In visita alla 'Grande Galleria': l'antico Egitto a Firenze 132
Maria Cristina Guidotti
- 13 The Egyptian Antiquities in Bologna and Venice at Zoëga's Time 140
Daniela Picchi
- 14 Georg Zoëga and the Borgia Collection of Egyptian Antiquities: Cataloguing as a Method 151
Rosanna Pirelli and Stefania Mainieri
- 15 A Concealed Attempt at Deciphering Hieroglyphs 160
Paul John Frandsen
- 16 "Covered with the Rust of Egyptian Antiquity": Thomas Ford Hill and the Decipherment of Hieroglyphs 174
Patricia Usick
- 17 *De origine et usu obeliscorum*: Some Notes on an Eighteenth-century Egyptological Study 185
Emanuele M. Ciampini

Zoëga and the Origins of Coptic Studies

- 18 Gli studi copti fino a Zoëga 195
Tito Orlandi
- 19 Chénouté et Zoëga : l'auteur majeur de la littérature copte révélé par
le savant danois 206
Anne Boud'hors
- 20 *The Catalogus codicum copticorum manu scriptorum qui in Museo
Velitris adservantur. Genesis of a masterpiece* 216
Paola Buzi

Zoëga and Rome

- 21 Il collezionismo di *orientalia* nella Roma di Pio VI 227
Beatrice Palma Venetucci
- 22 Georg Zoëga e gli scavi nel territorio laziale 237
Beatrice Cacciotti
- 23 Friederike Brun, Elisa von der Recke and Georg Zoëga: Members of
the 'Universitas of Rome' 248
Adelheid Müller
- Index 259

Zoëga, pionnier de la numismatique alexandrine

Laurent Bricault

Dans le compte rendu qu'il donne, en 1903, du *Catalogo della collezione Giovanni Dattari*, paru deux ans plus tôt, Seymour de Ricci écrit, avec cet art de la critique qui lui est si familier :

Le premier recueil général de médailles de [la] série [des monnaies impériales d'Alexandrie], qui ait été rédigé avec une compétence et un soin suffisants pour mériter l'épithète de scientifique, est le beau travail du Danois Georges Zoëga, *Numi Aegyptii imperatorii prostantes in museo Borgiano Velitris, adiectis praeterea quotquot huius classis numismata ex variis museis atque libris colligere obtigit* (Romae, 1787, 4^o). Comme l'indique son titre, c'est un véritable *Corpus* qu'avait entrepris Zoëga ; il s'est acquitté de sa tâche avec un sens critique dont plus d'un de ses contemporains aurait eu avantage à s'inspirer.¹

Il est vrai qu'en 1782, lorsque le gouvernement danois envoie le jeune Zoëga à l'étranger pour trois années afin d'y étudier la numismatique, nul n'aurait pu songer qu'un tel ouvrage puisse alors voir le jour, encore moins si vite. L'objectif initial était à terme de le voir bientôt prendre en charge la collection royale du Danemark, ce qui n'arriva jamais, par l'une de ces combinaisons de raisons – objectives ou non – et de rencontres – amoureuses ou autres – dont la vie est coutumière.

De l'enthousiasme à la frustration

Après avoir passé six mois à Vienne auprès de Joseph Eckhel,² Zoëga quitta la capitale autrichienne pour l'Italie le 4 décembre 1782.³ Après être passé

1 S. de Ricci, « G. Dattari, *Numi Augg. Alexandrini; monete imperiali greche...* », *Revue Archéologique* 1, 4^e série, (1903.1), 114.

2 Voir, dans ce même volume, la contribution de Daniela Williams et Bernhard Woytek.

3 Le parcours de Zoëga est rappelé par O. Mørkholm, « The Danish Contribution to the Study of Ancient Numismatics 1780–1880 », in *Den kongelige Mønt- og Medaillesamling 1781–1981*, redigeret af O. Mørkholm, (København : Nationalmuseet, 1981), 122–164 (123–129 sur Zoëga).

par Venise et Florence, il arriva à Rome où il fut présenté, à l'instar de nombreux autres jeunes étudiants danois,⁴ à Stefano Borgia, alors secrétaire de la Congrégation *de Propaganda Fide*, ce département de l'administration pontificale chargé de la diffusion du catholicisme et de l'administration des affaires de l'Église dans les pays non catholiques. Le prélat avait été prévenu de la venue à Rome du jeune Zoëga par un courrier de Giuseppe Garampi, l'ancien préfet des archives secrètes du Vatican, à cette date évêque de Montefiascone et Corneto,⁵ posté de Vienne le 15 novembre 1782,⁶ courrier dont le sujet principal portait sur quelques monnaies couffiques, un des domaines majeurs de la collection numismatique de Borgia. À peine quelques mois plus tard, en juin 1783, Stefano Borgia demandait au jeune savant, alors âgé de 28 ans, s'il accepterait de mettre de l'ordre dans sa collection personnelle de monnaies grecques,⁷ jusqu'ici conservée sans grande rigueur dans de multiples sacs (« Die in Säcken lagen »), comme Zoëga le signale à son père dans la lettre qu'il lui adresse depuis Rome le 23 avril 1786.⁸

Ayant accepté, Zoëga s'acquitta si bien de sa tâche que Stefano Borgia lui demanda alors de publier « die Medaillen die unter den Kaisern in Alexandrien in Ägypten mit griechischer Aufschrift geprägt worden », autrement dit les monnaies impériales alexandrines de sa collection. Pourquoi cette partie-là plutôt qu'une autre ? Toute tentative d'affirmation se heurte à l'absence de données concrètes. Tout au plus pourrait-on relier le souhait de Borgia de mettre en avant, de manière cohérente, cette première publication de sa collection numismatique avec la tradition qui remonte au moins jusqu'au dominicain Giovanni Nanni de Viterbe (1432–1502). Plus connu sous le pseudonyme

4 K. Ascani, « Georg Zoega, il suo epistolario e il cardinale Stefano Borgia », in *Stefano Borgia e i Danesi a Roma*, Centro Internazionale di Studi Borgiaiani – Quaderni 1, a cura di R. Langella, (Velletri : Edizioni tra 8 & 9, 2000), 19–22 ; Ø. Andreasen, « Il Cardinale Borgia e i Danesi a Roma », *ibid.*, 23–61.

5 G. de Novaes, *Elementi della storia de' sommi pontefici da San Pietro sino al felicemente regnante Pio Papa VII*, XVI, 1, (Roma : presso Francesco Bourlié, 1822³), 131 ; cf. M. Caffiero, s.v. « Garampi, Giuseppe », in *Dizionario Biografico degli Italiani* 52, (Roma : Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1999), 224–229.

6 Borg. Lat. 283 f. 72.

7 L. Travaini, « Le collezioni numismatiche del cardinale Stefano Borgia », in *Le quattro voci del mondo : arte, culture e saperi nella collezione di Stefano Borgia 1731–1804*, a cura di M. Nocca, (Napoli : Electa, 2001), 242–254.

8 Ø. Andreasen, K. Ascani (hrsgg.), *Georg Zoëga. Briefe und Dokumente*, II, (København : Gesellschaft für danische Sprache und Literatur, 2013), lettre n° 290 ; cf. déjà F. Gottlieb Welcker, *Zoëga's Leben. Sammlung seiner Briefe und Beurtheilung seiner Werke*, II, (Stuttgart – Tübingen : in der J.G. Cotta'schen Buchhandlung, 1819), 18–22.

d'Annius, ce secrétaire privé du pape Alexandre VI Borgia avait voulu réduire la part attribuée à l'influence grecque sur le développement de la culture en Italie. Prenant appui sur Diodore de Sicile, il faisait venir Osiris-roi en Italie, d'où il aurait chassé les géants, avant d'y enseigner des éléments d'agriculture et l'art de la vigne. Son règne aurait laissé de solides traces dans la toponymie : ainsi les Apennins dériveraient du nom du dieu Apis. Se rattachant lui-même, au passage, à la *gens Annia*, le dominicain de Viterbe avait en outre établi que la famille Borgia descendait d'un Hercule égyptien, fils d'Osiris : le taureau des armes des Borgia n'était autre que l'Apis osirien. On reconnaît là le thème de la célèbre peinture du Pinturicchio dans les appartements du Vatican, où Isis et Osiris sont figurés près du taureau Apis.

Après mûre réflexion, ainsi qu'il l'écrivit plus tard à son père dans la lettre déjà citée, Zoëga accepta, proposant à Stefano Borgia d'intituler l'ouvrage *Numi Alex. Mus. Borg. p.* Bien que ne s'estimant pas numismate, il dût considérer que la rédaction d'un tel livre ne pourrait que lui procurer un crédit certain à Copenhague auprès de ceux qui voyaient en lui le futur conservateur de la collection royale du Danemark.

En septembre 1783, le catalogue était plus qu'en bonne voie et la perspective d'une publication prochaine pouvait s'envisager. Jusqu'à ce que deux problèmes majeurs ne viennent déranger ses plans.

Le premier était relatif à la collection Borgia elle-même. Secrétaire du *de Propaganda Fide*, Stefano Borgia accusait réception des très nombreux envois d'antiques acquis un peu partout dans le monde par les missionnaires catholiques. Et parmi tous ces objets figuraient des centaines de monnaies découvertes en Égypte. L'occasion était belle d'en acquérir un certain nombre pour son propre compte. En quelques mois, en cette fin d'année 1783, la collection des alexandrines du Museo Borgiano s'était accrue d'un tiers et décembre venait d'apporter son lot de nouveautés suite à un nouvel achat. Et tout le catalogue mis en œuvre par Zoëga de se retrouver à chaque fois chamboulé, bouleversé ; en 1785, Stefano Borgia faisait l'acquisition d'un lot de « medaglie egizie » de la collection du couvent de San Bartolomeo all'Isola Tiberina;⁹ et ainsi de suite.

Le second problème était lié au propre projet du jeune Danois, et probablement aussi à l'accroissement rapide de la collection Borgia. Plutôt que de se limiter à établir seulement le catalogue de cette collection en constante évolution, ne serait-il pas plus pertinent d'intégrer au volume prévu toutes les monnaies alexandrines déjà publiées par d'autres ainsi que celles, inédites, qu'il

9 Borg. Lat. 890 f. 181.

avait pu voir lui-même ? L'idée d'un *corpus nummorum alexandrinorum* avait pris corps.

Ce *corpus* n'était d'ailleurs pas une fin en soi puisque, dans son esprit, le volume envisagé pourrait même être considéré comme un travail préliminaire à l'Histoire de l'humanité dont il rêvait, et qui trouvait ses racines en Égypte.

Le souci de Zoëga était donc bien de prendre le prétexte de l'élaboration d'un catalogue de médailles pour en faire un véritable outil scientifique, le plus rigoureux et précis possible, le plus documenté et détaillé qui soit.

Il prit alors la décision, avec l'approbation de Stefano Borgia, en mars 1784, de se rendre à Paris afin de poursuivre ses recherches et de trouver dans ce qui était alors la plus large collection de monnaies grecques au monde les *comparanda* qui lui permettraient d'établir son catalogue exhaustif dans les meilleures conditions et avec la plus grande fiabilité possible. En chemin, s'arrêtant notamment à Florence pour voir le médaillier des Médicis, puis à Turin où, dans le désordre total de la collection, il trouva malgré tout de nombreuses monnaies inédites,¹⁰ il rédigea le catalogue couvrant la période s'étendant de Marc Antoine à Trajan, qu'il fit parvenir à Stefano Borgia. À ce rythme, le *magnum opus* serait bientôt achevé.

Il parvint à Paris en mai 1784 afin de travailler au Cabinet royal, alors dirigé par le philologue et écrivain Jean-Jacques Barthélémy, plus connu pour avoir été – entre autres – le déchiffreur du phénicien et de l'alphabet palmyrénien et l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*, paru en 1788, que pour ses publications numismatiques.¹¹ Âgé de 68 ans et pratiquement aveugle – comme le rapporte Zoëga dans une lettre adressée à Borgia depuis Paris, le 17 mai 1784 –,¹² le « Garde du Cabinet des médailles au sein de la Bibliothèque du roi » comme on le nommait alors, en avait remis la gestion à un neveu. Celui-ci, André Barthélémy de Courçay¹³ « un uomo (...) che al Tedesco pensatore unisce la superficialità Francese » – tout un programme ! –, ne facilita guère à Zoëga l'accès aux collections. Après bien des difficultés et des vicissitudes, contraint de faire appel aux contacts des Borgia et des Doria dans la capitale française pour

10 Lettres adressées à Stefano Borgia, Ø. Andreasen (hrsg.), *Georg Zoega. Briefe und Dokumente*, I, (København : Munksgaard, 1967), lettres n° 204 depuis Livorno le 29 mars 1784 et n° 214 depuis Paris le 17 mai 1784.

11 D. Gerin, « Jean-Jacques Barthélémy, Garde du Cabinet du Roi ([1745] 1754–1795) et numismate », *Commission Internationale de Numismatique. Compte rendu* 46 (1999), 54–63 ; I. Aghion, « Collecting antiquities in eighteenth-century France », *Journal of the History of Collections* 14.2 (2002), 193–203.

12 Andreasen, *Georg Zoega*, lettre n° 208.

13 M. Amandry, *Les directeurs du département des Monnaies, Médailles et Antiques depuis 1719*, (Paris : Bibliothèque Nationale de France, 2005), 4.

débloquer la situation, il put enfin travailler au Cabinet, mais ce qu'il y trouva lui donna rapidement l'impression d'être un nouveau Sisyphe.

Ce n'était pas seulement un matériel de comparaison qu'il découvrit, mais de très nombreux types inédits et de multiples variantes, ainsi qu'il l'écrivit à Stefano Borgia dans une lettre datée du 14 juin 1784.¹⁴ Et sans doute la situation parisienne n'était elle pas unique. Les collections de Londres, d'Oxford, de Gotha, d'autres encore devaient potentiellement réserver de nouvelles découvertes. Si riches soient-elles, les collections alexandrines déjà publiées, même accrues de la collection Borgia, étaient bien loin de recouvrir l'ensemble du monnayage impérial alexandrin. L'immensité de la tâche lui apparût telle qu'un certain découragement s'empara de lui et le conduisit à abrégé son séjour parisien pour se diriger non vers Copenhague, comme initialement prévu, mais pour rentrer à Rome. Telle en tout cas est la raison qu'il invoque dans sa correspondance avec sa famille et ses amis.

Elle n'est sans doute pas la seule. Il y en avait d'autres. Deux au moins, comme le signale, non sans perfidie, l'abbé Giovanni Cristofano Amaduzzi, dans une lettre adressée à Giuseppe Garampi, fin 1784:¹⁵ son mariage avec une jeune Romaine, fille d'un peintre, peu avant son départ pour Paris ; sa conversion au catholicisme, qui risquait d'être mal perçue dans le royaume luthérien du Danemark, lui laissant peu de chances de retourner à Copenhague selon le programme prévu initialement.

Il se contenterait donc de la collection Borgia, des monnaies déjà publiées ici et là, augmentées d'exemplaires vus par lui dans plusieurs cabinets, abandonnant ainsi, à sa grande déception, comme on peut le lire en p. v de sa préface ainsi que dans la lettre pour le moins désabusée qu'il adressa à son ami Andreas Birch le 26 novembre 1786, le projet d'un *corpus nummorum alexandrinorum*. Désabusé est peut-être même un euphémisme, quand on lit dans cette lettre « La mia opera Alessandrina, che di parte mia già è terminata, e ch'un gran pezzo è che mi è venuta in odio ». La nécessité de reprendre quatre voire cinq fois son catalogue, de modifier son système de numérotation, d'adapter notes et appendices à ces diverses évolutions auront abouti, selon ses propres termes, à accoucher d'« un opera poco coerente ». C'est faire preuve d'une sévérité qui n'est pas vraiment justifiée.¹⁶

14 Andreasen, *Georg Zoëga*, lettre n° 214.

15 Ibid., lettre n° 230.

16 L'intérêt de Zoëga pour les monnaies d'Alexandrie resta intact, comme en témoignent plusieurs lettres adressées à Stefano Borgia ou encore Friedrich Münter ; cf. Andreasen, Ascani, *Georg Zoëga*, II, lettres n° 400–401, 403 (Borgia) et 406 (Münter).

La richesse d'une œuvre . . .

Il est temps de regarder l'ouvrage lui-même. Celui-ci se présente sous la forme d'un volume de 420 pages augmenté de 22 planches gravées présentant des monnaies du Museo Borgiano.

Après une brève introduction, dans laquelle il annonce le plan de son ouvrage ainsi que les difficultés rencontrées, dont je viens de me faire l'écho, Zoëga donne (p. VII–XI) la liste des 48 publications qu'il a utilisées, des 12 collections qu'il a pu étudier lui-même, ainsi que les titres de deux manuscrits inédits qu'il a pu consulter.

Le catalogue proprement dit (p. 1–345) est riche de près de 3560 entrées, ce qui en fait, et de loin, le plus important jamais publié jusqu'alors. Notons que le catalogue des monnaies impériales d'Alexandrie le plus solide dont nous disposons aujourd'hui, celui de la collection de Cologne, publié entre 1974 et 1983 par Angelo Geissen,¹⁷ comporte quant à lui 3421 numéros.

À titre de comparaison :

- la collection des frères Tiepolo, publiée à Veni en 1736, contenait 773 monnaies alexandrines impériales;¹⁸
- la collection Arrigoni, publiée à Trévisé en 1745, était riche de 702 monnaies;¹⁹
- la collection de l'écrivain vénitien Apostolo Zeno, constituée à la même époque (il vécut entre 1668 et 1750) mais publiée à Vienne seulement en 1957, présentait 512 monnaies;²⁰
- et enfin, car je me limiterai à quatre, la collection de Vienne publiée par Eckhel en 1779,²¹ en regroupait 401.

17 A. Geissen, W. Weiser, *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln*, Papyrologica Coloniensia 5, 1–V, (Köln: Westdeutscher Verlag, 1974–1983).

18 L. Theupulus, F. Theupulus, A. Visentini, *Musei Theupoli antiqua numismata, olim collecta a Joanne Dominico Theupolo*, (Venetiis: s.n., 1736).

19 *Numismata quaedam cuiuscumque formae et metalli Musei Honorii Arigoni Veneti: ad usum iuventutis rei nummariae studiosae*, (Tarvisii: Sumptibus Auctoris Apud Eusebium Bergamum, 1741–1745).

20 *Sonder-Münzenauktion Sammlung Apostolo Zeno, 1668–1750*, (Wien: Dorotheum, Kunstabteilung, 1955).

21 J.H. Eckhel, *Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum distributus in partes duas, quarum prior monetam urbium, populorum, regum, altera Romanorum complectitur*, (Vindobonae: Sumptibus Joannis Pauli Kraus 1779), 264–283, dont 5 monnaies des nomes classées à part, ce que Zoëga ne fit pas.

Le classement est opéré règne après règne, chronologiquement, les monnaies à l'effigie des impératrices venant après celles de leur époux. La première monnaie listée (au Cabinet de Paris) est de Marc Antoine, la dernière (dans la collection Pococke) de Licinius senior. Les monnaies qui se trouvent dans le Museo Borgiano sont indiquées par un numéro en chiffres romain, tandis que les autres sont introduites par un astérisque.

Viennent ensuite un index des cités et des préfectures égyptiennes dont le nom apparaît sur les monnaies (celles-ci n'étant pas classées à part dans le catalogue), une longue table de correspondance entre les années régnales des empereurs, le calendrier romain et le calendrier chrétien, un appendice contenant de nouveaux exemplaires, des *errata* et 22 pages de planches.

Cette structure devait en inspirer bien d'autres par la suite.

Malgré l'opinion relativement négative de Zoëga lui-même sur l'aboutissement de son travail, l'ouvrage fut salué par beaucoup. Dès août 1788, on pouvait ainsi lire aux pages 177–180 de *L'esprit des journaux français et étrangers*, un enthousiaste compte rendu de l'œuvre. Eckhel lui-même ne se priva pas de saluer la précision des descriptions de Zoëga autant que son souci de collecter et de publier de nombreuses variantes inédites ou peu connues.

... et ses limites

Il serait aujourd'hui particulièrement vain et déplacé de pointer toutes les erreurs, approximations et insuffisances d'un tel ouvrage, remarquable à plus d'un titre. Le classement opéré est la plupart du temps d'une grande rigueur, aux incertitudes près de monnaies mal identifiées qu'il n'aura pu étudier lui-même, ou de lectures mal digérées. Certes, la tentative de prise du pouvoir par Domitius Domitianus est située juste avant l'avènement d'Aurélien (soit en 270 plutôt qu'en 296), alors que Joseph Pellerin avait dès 1765²² montré que la révolte avait eu lieu sous le règne de Dioclétien. Certes, mais nul n'est à l'abri de ce genre de négligence. Eckhel lui aussi aura – volontairement ou non – mal lu Pellerin, qui avait également noté que les monnaies dites des *nomes* ne pouvaient être considérées comme des émissions autonomes puisqu'elles portaient l'effigie de l'empereur, et qu'elles n'avaient pas dû être frappées dans les différents *nomes*, mais bien dans un seul et même atelier, tant leurs

22 J. Pellerin, *Mélange de diverses médailles, pour servir de supplément aux recueils des médailles de rois et de villes*, 1, (Paris : chez H.L. Guerin & L.F. Delatour, 1765), 235–236.

caractéristiques – de gravure, de style – étaient communes.²³ L'autorité d'Eckhel canonisera le traitement à part des monnaies dites des nomes, comme s'il s'agissait d'un monnayage spécifique, ce qu'il n'est pas.²⁴ Une convention qui dure encore de nos jours. Qu'il suffise de feuilletter les ouvrages et catalogues parus ces 25 dernières années sur l'atelier provincial d'Alexandrie. Zoëga, lui, n'avait pas opéré ainsi, faisant apparaître ces monnaies dans le catalogue général, sans leur réserver de place spécifique.

Les introductions aux règnes des différents empereurs, basées sur les écrits les plus fiables de son époque et une remarquable érudition pour un aussi jeune savant constituent un autre apport de son ouvrage, qui replace ainsi en contexte, le plus souvent avec intelligence et talent, les frappes de l'atelier d'Alexandrie. Remarquable à ce titre est le long développement sur le Palmyrénien Vaballath.

L'intérêt de Zoëga, qui voulait faire œuvre d'historien autant que de numismatographe, se concentrait clairement sur les types, tel un lointain précurseur du *Roman Provincial Coinage*. D'aucuns ont pu le regretter,²⁵ considérant que les types monétaires ne pouvaient guère être considérés comme une source historique à part entière, ce dont on me permettra de douter.

Les notes très copieuses rédigées par Zoëga, inspirées en grande partie par la très grande variété des types de revers utilisés par l'atelier d'Alexandrie, se muèrent rapidement en appendices traitant des cultes et la mythologie égyptienne. L'intention est louable, mais ces considérations ne sont peut-être pas les meilleures parties de l'œuvre, le jeune Danois s'embarquant le plus souvent sur les chemins chaotiques de la spéculation mythologique et des explications allégoriques. Eckhel lui-même, malgré la chaleur de sa sympathie pour son jeune élève, avec l'attitude rationaliste qui était la sienne, ne le suivit pas sur ces routes qui bientôt se muèrent en impasse.

Ce faisant, Zoëga se montrait le digne héritier d'Athanase Kircher (1601–1680) qui, en parfait élève des leçons de la Renaissance, fonda les analyses de

23 J. Pellerin, *Recueil de médailles de peuples et de villes*, III, (Paris : chez H.L. Guerin & L.F. Delatour, 1763), 2, et Id., *Additions aux neuf Volumes de Recueils de Médailles de Rois, de Villes, etc. imprimés en 1762, 1763, 1765, 1767, 1768 et 1770, avec des remarques sur quelques médailles déjà publiées*, (Paris : chez la veuve Desaint, 1778), 88–89.

24 M. Weber, A. Geissen, *Die alexandrinischen Gaumünzen der römischen Kaiserzeit. Die ägyptischen Gaue und ihre Ortsgötter im Spiegel der numismatischen Quellen*, Studien zur spätägyptischen Religion 11, (Wiesbaden : Harrassowitz, 2013).

25 Ainsi E. Christiansen, « The Alexandrian Coins before Zoega », in *Florilegium Numismaticum. Studia in honorem U. Westermark*, edidit H. Nilsson, (Stockholm : Svenska Numismatiska Föreningen, 1992), 111–118, part. 115 ; Id., « Om de alexandriniske mønter før Zoëga », *Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad* 4 (1990), 70–74 (*non vidi*).

son *Œdipus aegyptiacus* sur les interprétations hermétiques de Marsile Ficin et de l'Académie florentine, elles-mêmes dérivées de Jamblique. Excellent connaisseur de la langue copte, Kircher s'en était allé se perdre dans une forêt dense et confuse, peuplée de symboles les plus divers et de systèmes philosophiques les plus tardifs, ce qui le fit échouer dans sa tentative de déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens. Un siècle plus tard, langue copte, interprétations symboliques et obélisques romains sont toujours intimement liés, dans l'*Vrbs* comme au Museo Borgiano.²⁶ À la demande du pape Pie VI, en 1787, l'architecte Antinori dresse un obélisque en face du Quirinal ; c'est ensuite le tour de l'obélisque de la Trinité-des-Monts ; en 1792, on restaure l'obélisque de Montecitorio. En 1797, notre savant danois publie son *De origine et usu obeliscorum*. Mais ceci est une autre histoire.²⁷

26 Sur le Museo Borgiano, A.H.L. Heeren, « Bemerkungen über das vormalige Mus. Borg. in Velletri », *Amaltheia*, I, (1820), 311–320 ; « Catalogo del Mus. Borg., par le conte Borgia, 1814 », in *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, I, a cura di Ministero della Pubblica Istruzione, (Firenze – Roma : Tipografia Bencini, 1878), s. x–xx, 275–427 ; cf. *Ibid.*, II, (1879), 267–268. En 1814, la Collection Borgia entra au Musée Borbonico de Naples ; cf. A. Ruesch (a cura di), *Guida illustrata del Museo Nazionale di Napoli*, (Napoli : Richter & Co., 1908), 7.

27 On verra, dans ce volume, la contribution de Emanuele M. Ciampini.